

CROSS, CHANT DES COLLEGES

Texte / Julie Rossello-Rochet

Mise-en-scène / Marine Maluenda



Une production La Bande à Léon

CONTACTS

Alexandre Denis – administrateur

Tel : 06 07 46 76 69

mél : alexandre.l.denis@gmail.com

Marine Maluenda – Metteuse en scène

Tel : 06 23 38 43 86

mél : collectif.labandealeon@gmail.com

FORME « HORS LES MURS » POUR ADOLESCENTS

Texte : Julie Rossello-Rochet

(Texte lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2016)

Mise en scène : Marine Maluenda

Assistanat à la dramaturgie : Dina El Guebali

Costumes : Noé Pflieger

Création sonore : en cours

Distribution :

Guillemette Beaury

Audrey Bertrand

Robin Betchen

Sylvain Lablée

Marine Maluenda

Oscar Paille

Besoins techniques : plateau de 5 X 7 mètres

Calendrier de création (en cours)

Laboratoires :

Du 5 au 9 Septembre 2022 - Chapel'Mêle, Alençon

Du 27 Février au 6 Mars 2023 - Théâtre de Saint Maur

Résidences :

4 semaines en Janvier - Février 2024

Création envisagée en Mars 2024

Résumé :

Un soir, dans l'intimité de sa chambre, Blake, douze ans et demi, crée son profil sur le réseau social au milliard d'utilisateurs. Le déferlement de violence verbale qui s'ensuit est immédiat. La jeune fille éteint l'ordinateur. Mais le cyberharcèlement est sorti de l'écran comme il y était entré – par effraction dans la vie de Blake. Il envahit son quotidien au collège et perturbe ses nuits.

Cross, Chant des collèges, c'est la course effrénée de Blake pour sortir la tête haute de cette spirale de violence qu'elle ne comprend pas. Dans une scénographie épurée allant à l'essentiel, porté par trois comédiens incarnant à tour de rôle les différents personnages qui traversent son quotidien, se déroule, devant nous, l'année scolaire de Blake résumée en 7 jours.





POURQUOI METTRE-EN-SCÈNE CROSS, CHANT DES COLLÈGES ?

Le harcèlement scolaire touche, selon les associations, près de 10% des élèves au collège soit environ 700 000 adolescents. Ces dernières années le cyberharcèlement a amplifié ce phénomène ne laissant aucun répit aux victimes et plus de 40 % font face régulièrement à de la violence sur internet. De plus, le suicide représente 16 % des décès chez les jeunes (15-24 ans).



Depuis sa création, le collectif La Bande à Léon s'attache à aller à la rencontre de ses publics, persuadé que les actions de terrain menées nourrissent la création, et inversement.

J'ai eu la chance d'intervenir ou de jouer dans de nombreux établissements scolaires et malheureusement, à chaque fois, j'ai été confrontée à des situations de harcèlement scolaire.

Le phénomène n'est pas nouveau, lors des premiers échanges avec l'équipe autour du spectacle, tous avaient été, durant leur scolarité, touchés de près ou de loin par la question, qu'ils aient été victimes, témoins ou bourreau.

En revanche, ce qui a changé, c'est qu'avec la multiplication des réseaux sociaux et des écrans, le harcèlement scolaire ne s'arrête plus aux portes de l'établissement, il se poursuit à la maison et de façon encore plus violente car Internet devient alors une arme avec laquelle on ose tout, le cyberharcèlement est une forme d'agression à diffusion rapide et à grande échelle mais qui obéit aux mêmes mécanismes fondamentaux que la violence hors ligne

Il m'est donc apparu urgent de porter cette question à la scène.

Comment, alors, aborder intelligemment et artistiquement cette question de société sans tomber dans l'écueil de la pédagogie facile et surtout de la démagogie ?

Le texte de Julie Rossello-Rochet m'est apparu comme une évidence tant il traite intelligemment et subtilement la problématique, avec la juste distance et l'optimisme nécessaire.

Nous suivons donc Blake, jeune fille de 12 ans et demi dont le quotidien bascule à partir du moment où elle crée son compte Facebook.



Dimanche : Créer

TE CRÉER UN PROFIL ? Blake articule : LA CRÉATION D'UN PROFIL EST AUTORISÉE PAR LA LOI À PARTIR DE TREIZE ANS. Les parents de Blake se regardent. Certains de leurs collègues ont des comptes mais eux ça ne les intéresse pas. Elle répète : À PARTIR DE TREIZE ANS, C'EST AUTORISÉ PAR LA LOI. La mère tranche : TU VAS AVOIR TREIZE ANS DANS DEUX MOIS, SI C'EST AUTORISÉ PAR LA LOI, ALORS OUI.

Note d'intention



Je suis fascinée par cette période intense qu'est **l'adolescence, ni tout à fait adulte mais plus tout à fait enfant**, cet instant de bascule où l'individu cherche à s'extirper du monde de l'enfance, à sortir de sa chrysalide pour entrer dans le monde des adultes, tente d'adopter ses codes sociaux mais sans posséder encore les armes pour en affronter la violence, où notre corps et notre rapport au monde changent, nous déstabilisant totalement et nous rendant vulnérables.

Et ce qui m'intéresse encore plus, **c'est la manière dont l'adolescent use de la fiction, réécrit sa réalité**, utilise la distanciation comme un outil pour traiter le flot d'informations nouvelles qui l'inonde.

Qui n'a pas été, à cet âge, le réalisateur du film de sa propre vie ? C'est ce rapport à la réalité brouillée que j'ai envie de transposer au plateau, ce mécanisme d'auto-défense incroyable que développe Blake, humiliée, diminuée, violentée soudainement, pour relever la tête et devenir l'héroïne invincible de sa propre vie.

C'est ce qui m'a plu tout de suite dans l'écriture de Julie Rossello-Rochet : **l'usage de la narration qui permet cette nécessaire mise à distance pour exprimer, tout en lyrisme et poésie, les violences subies par notre héroïne**. Le texte prend la forme d'un long monologue à la troisième personne, mais c'est pourtant bel et bien Blake qui parle, qui nous offre le récit de sa propre vie.

Cross, c'est traverser en anglais mais c'est aussi la croix (ici celle qu'on porte comme un fardeau), c'est la dispute (to be cross with someone), ou encore se rencontrer, se croiser. **Alors Cross c'est certes le récit d'une année de harcèlement scolaire résumée en 7 jours, mais c'est aussi toutes les interrogations qui traversent cet âge qui sont abordées intensément** : l'amitié, le désir et l'amour évidemment, la remise en question de l'autorité parentale (de l'autorité tout court), le besoin de liberté. Et cette zone d'ombre, la nuit, où la réalité revient au galop avec plus encore de violence qu'éveillé, où le film ne suffit plus, la pellicule brûle pour révéler la plus nue des vulnérabilités.

Il m'est apparu évident que **la course** serait primordiale dans le spectacle, une course de relais plus précisément, entre les comédiens qui interpréteront ce récit tour à tour et parfois ensemble, **de manière chorale**. De plus ce spectacle doit s'envisager **hors les murs et in situ**, dans les établissements scolaires, pour être au plus près du public auquel il est destiné et apporter la part de réel nécessaire et ainsi contrebalancer la distance imposée par le texte.



CROSS...

On se souvient de cet exercice obligatoire par lequel nous sommes tous passés pendant notre scolarité, le Cross du collège, dans la boue, les joues rouges, les poumons qui brûlent, le regard des autres, avec un objectif qui nous paraît bien souvent totalement flou, abstrait.

A mon sens, *Cross, Chant des collèges* c'est ça, c'est la course effrénée de Blake pour sa propre survie. Je souhaite que les comédiens exécutent cette course au plateau pour explorer les limites du corps, et aller chercher cette respiration, ce souffle qui s'emballe dans les sprints, se calme au repos, et se coupe quand la violence du choc est trop intense. Dans ses rêves et ses cauchemars, dans sa réalité aussi, Blake court, parfois pour fuir, parfois pour avancer mais aussi pour gagner ce combat dont elle ne comprend ni l'enjeu ni les règles.

La course me permettra donc de donner le tempo, de traduire les moments de stress intense, les moments de découragement, les moments d'accalmie mais aussi toute l'endurance et la force dont Blake fait preuve pour affronter ce déferlement de violence sans baisser les bras. Elle permettra aussi dans ses pauses de mettre en exergue les moments clés, les instants de sidération lorsqu'un niveau supérieur de violence est atteint.

... CHANT...

Ce qui me frappe dans ce mode de persécution c'est à quel point la parole de la victime lui est ôtée, n'osant se plaindre, répliquer ou même se confier à quelqu'un. Comment faire exister ce silence forcé au plateau ?

Dans la tragédie grecque, le chœur est ce personnage collectif, représentant de la cité et du commun des mortels par opposition aux héros et aux dieux, qui assiste aux souffrances des personnages frappés par le destin et commente leurs actions d'une même voix.

Il m'a semblé pertinent d'utiliser cette forme pour le spectacle. Le chœur renforce cette distanciation évoquée depuis le début en dépersonnalisant notre héroïne, la cible de harcèlement ne répondant à aucun critère précis et chacun pouvant se retrouver à tout moment en position de victime parce que trop ou pas assez [*ajouter n'importe quel adjectif qualificatif*].

De plus, chacun de nous pouvant être tour à tour victime ou bourreau, Blake ou Mylène (sa harceleuse), le harcèlement ne répondant à aucune règle, je choisis donc de diviser ce monologue en trois partitions, jouées par trois comédiens au plateau. La création du spectacle engagera cependant 6 comédiens et comédiennes. Trois hommes et trois femmes travailleront l'ensemble des partitions et pourront ainsi être distribués dans chacune d'entre elles.

Cette manière collective de créer permet à chaque comédien d'enrichir la construction de ses personnages en s'inspirant des propositions de chacun.

Elle m'offre aussi une combinaison de distribution plurielle et variée, affranchie du genre et des caractéristiques physiques.

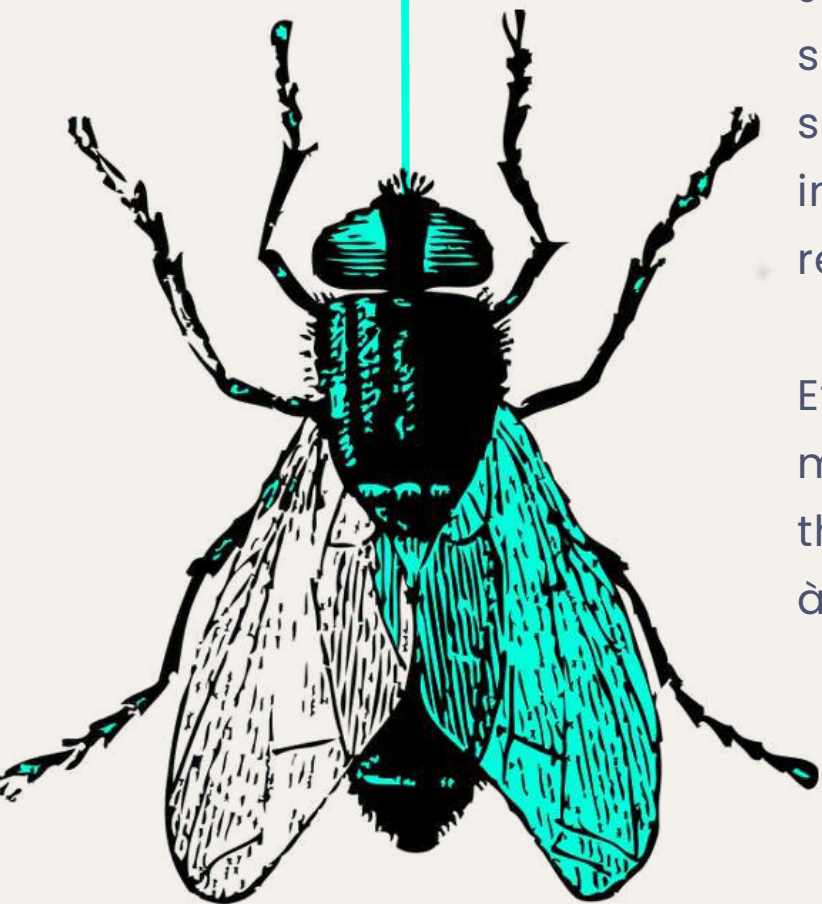
Enfin, l'usage du chœur me donne l'occasion, paradoxalement, de rendre la parole à Blake, de mettre en relief, via le coryphée, sa parole individuelle. Cette triple distribution, à la manière des trois clowns, l'Auguste, le Contre-pitre et le Clown Blanc, nous permettra de traduire au plateau comment Blake oscille entre raison et émotion, sagesse et impulsivité, détermination et découragement, force et faiblesse, ces grands-écarts propres à l'adolescence.

J'ai tout de suite imaginé ce spectacle hors les murs, au sein même des collèges, au plus près du public auquel il est destiné, dans son décor naturel avec une scénographie épurée, n'utilisant que des objets en lien avec l'environnement scolaire.

Dans ce spectacle, je veux travailler sur la frontière entre réalisme et onirisme, entre la fiction, la poésie et le réel, la distanciation mais sans oublier la réalité et l'universalité des faits. Avec cette forme *in situ*, je souhaite ainsi ancrer cette histoire dans le réel, dépasser la fiction et effacer la distance imposée pour les spectateurs par une salle de spectacle : faire exister cette histoire dans leur propre environnement afin qu'ils s'identifient encore plus aux personnages.

Je voudrais que chaque représentation soit précédée d'une rencontre avec les élèves, qui seront spectateurs mais aussi acteurs de la pièce puisque nous leur ferons enregistrer certaines phrases qui seront diffusées pendant le spectacle. Ce procédé nous permet de briser le quatrième mur et de les impliquer un peu plus dans la réflexion que nous développerons lors d'un temps de débat à l'issue de la représentation.

Et enfin, d'un point de vue purement pratique, ce format nous permet de diffuser cette histoire partout, même auprès de ceux qui sont géographiquement ou sociologiquement éloignés des structures théâtrales. J'aime cette idée que c'est nous qui faisons la démarche de venir vers le public pour redonner à Blake sa parole, et je l'espère, utopiquement, à tous ceux qui s'identifieront à elle par la suite.



Mardi : Ramper

(...)

09 : 00 : ARTS PLASTIQUES. Puis tout va très vite, si vite que Léon ne peut pas la suivre, elle court sans que ça se voie en marchant très vite jusqu'en 402. Là c'est collage découpage. À LA MANIÈRE DE MATISSE ET DE SA SÉRIE « JAZZ» NOUS ALLONS TRAVAILLER LES APLATS DE GOUACHE ALORS JE NE VEUX VOIR AUCUNE TRACE DE PINCEAU ET PUIS ENSUITE VOUS DÉCOUPEREZ. Blake se concentre, elle relève ses cheveux en chignon, elle appuie sur ses quatre tubes de couleur ; elle veut du rouge ! Comment fait-on du rouge ? JE CORRIGE DES COPIES, SI VOUS AVEZ UNE QUESTION, VOUS VENEZ ME VOIR. Blake se lève. La formule - rouge = magenta + un peu de jaune - en tête, elle retourne s'asseoir mais là, là elle sent l'humidité de l'eau quelque chose - Ses règles ? Elle entend des filles pouffer, elle met sa main entre ses jambes sur le haut de sa cuisse : c'est du sang. Elle se sent devenir écarlate et puis elle voit par terre une cartouche d'encre. De l'encre rouge. On a mis de l'encre rouge sur sa chaise le jour où elle a mis un pantalon beige - Que faire ? Elle attrape son sweat, l'accroche autour de sa taille, place son sac devant elle, se tient suspendue sans toucher le siège par une main tandis qu'elle lève l'autre : MADAME ! - OUI BLAKE. - J'AI TRÈS ENVIE DE VOMIR LÀ, JE PENSE QUE J'AI BU DU LAIT PÉRIMÉ CE MATIN, JE NE ME SENS VRAIMENT PAS BIEN, JE PEUX ALLER À L'INFIRMERIE ? - OUI BIEN SÛR VA VITE. PAR CONTRE JE VEUX QUE QUELQU'UN T'ACCOMPAGNE PARCE QUE SI TU NOUS FAIS UN MALAISE ; TIENS MYLÈNE PUISQUE TU ES SI AGITÉE VA TE DÉGOURDIR LES JAMBES : ACCOMPAGNE BLAKE.

Elles marchent dans le couloir infini, elles marchent à distance dans le couloir vide. Tout à coup, Mylène la plaque contre le mur, ses mains descendent sur ses fesses, une main remonte vers son visage elle le caresse tandis que l'autre main lui tire les cheveux et maintient sa tête contre le crépi - La figure de Blake est entièrement rouge. L'infirmière ouvre la porte et devant la défiguration, elle recule d'un pas. JE RETOURNE EN COURS ! dit Mylène dans un souffle. L'infirmière fait asseoir Blake en lui demandant paniquée ce qui est arrivé. Éberluée, elle est éberluée. Blake essaye de comprendre : le plaquage, les mains, le marquage au rouge. Elle ne sait pas par où commencer alors elle dit : CE MATIN J'AI BU DU LAIT PÉRIMÉ.

SALUT L'ANOREXIQUE, TU SUCES POUR COMBIEN ? C'EST QUOI C'PRÉNOM? ELLE VIENT D'OÙ, ELLE VIENT DE SYRIE ? TU RESSEMBLES À UNE SAUTERELLE ET MOL J'ÉCRASE LES INSECTES. FILLE DU DIABLE C'EST POUR ÇA QUE TES PARENTS T'ONT DONNÉ CE BLASE. JE TE SOUFFLE DESSUS, TU T'ENVOLES. PETITE MERDE. TU PUES.

C'est le soir. L'encre est partie sous la douche. L'ordinateur est éteint, Blake est allongée sur son lit, elle réfléchit. Tout à coup, elle pense à Selim mais elle arrête ça tout de suite : il faut qu'elle se concentre. Les slows, a priori, ça ne délivre pas des griffes. Brigitte sa grand-mère lui répète toujours que l'amour c'est du pipeau, la seule solution : se battre.

Nocturne n° 3

ALLEZ OUVRE, ABOUCHE, OUVRE, ALLEZ C'EST FACILE OUVRE LES LEVRES T'ES PAS MUETTE, DIS POURQUOI, NOUS TE DEMANDONS TON PROFESSEUR ET MOI TA MÈRE, POURQUOI, C'EST SIMPLE. DÉMARRE PAR LE DÉMARRAGE, AVEC TES MOTS, AVEC TES GESTES ; TU VEUX DESSINER PEUT-ÊTRE ? TIENS, UN FEUTRE ! REDRESSE-TOI, EST-CE QU'IL Y EN A QUI T'EMPÊCHENT DE PARLER ? DIS-MOI TU ME LE DIRAIS, À MOI, TU ME LE DIRAIS SI DES PERSONNES AVAIENT COUSU TES LÈVRES ? REDRESSE-TOI. METS PAS TES BRAS COMME ÇA. LÈVE LA TÊTE UN PEU, RAMASSE TES CHEVEUX ON VOIT PLUS TES YEUX. SI LÀ T'OUVRES PAS LA BOUCHE, ON VA PARLER POUR TOI ET C'EST PAS LE BUT. DÉCONTRACTE-TOI, T'ES TENDUE LÀ, ET SI JE TE MASSAIS LES ÉPAULES ? JE TE MASSE LA NUQUE COMME ÇA, T'AIMES BIEN COMME ÇA. TES MUSCLES SONT TENDUS, T'AS LA PEAU DURE, UNE DURE À CUIRE -ALORS EN CLASSE CE CHANGEMENT : POURQUOI ?

Blake se redresse en sursaut. 04 : 00 du matin au réveil. Sa main caresse son front moite. La chair de poule s'est emparée de sa peau - Elle commence par quoi demain ?

L'AUTRICE

Julie Rossello-Rochet écrit des poèmes et des partitions pour la scène. Ses pièces sont publiées aux éditions de l'Entretemps et chez Théâtrales, certaines sont traduites. Ses poèmes sont publiés dans des recueils collectifs. Ses textes ont été travaillés, ont fait l'objet de mises en scène ou de réalisations radiophoniques pour France Culture par différents artistes, Blandine Masson, Lucie Rébéré, Christian Taponard, Julie Guichard, Fabrice Gorgerat, Marcel Bozonnet, Anne Alvaro, Alexandre Plank, Eloi Recoing, Emilie Valantin, Guillaume Fulconis, Jacques Taroni, Nelly Pulicani, Dominique Laidet... Elle intervient ponctuellement au sein d'écoles supérieures d'arts (ENSATT, Lyon, HETSR, Lausanne, STA, Shanghai, ENAT, Mexico) et accompagne des ateliers d'écriture. Elle a été membre du collectif artistique de la Comédie de Valence (CDN Drôme-Ardèche, 2017-2020) et est actuellement artiste associée au Théâtre de Villefranche avec Lucie Rébéré avec qui elle codirige la compagnie La Maison. Elle est également docteure en études théâtrales (Université Lyon II). Ses recherches portent sur des femmes de théâtre françaises du XIX^e siècle ayant convoqué le théâtre comme un médium d'expression et un espace de propositions politiques.



Marine MALUENDA
Metteuse en scène / comédienne

Passionnée depuis l'enfance, Marine Maluenda se forme aux Cours Artefact puis complète sa formation au Conservatoire du XVIIIème arrondissement de Paris, sous la direction de Jean-Luc Galmiche dont elle sortira avec mention.

En 2015, elle co-fonde La Bande à Léon et jouera dans les créations du collectif sous la direction d'Audrey Bertrand. Elle met en scène la prochaine création jeune public de La Bande à Léon : *Cross – Chants des collèges* de Julie Rossello-Rochet.

Elle participe à la création collective *Zone crépusculaire*, pièce sonore de sciences fictions avec le Morbus Théâtre et joue avec la Générale de Théâtre des spectacles de rue et autres formes alternatives.

Depuis 2013, elle transmet sa passion en animant des ateliers pour divers publics. Elle a, entre autres, créé les Classes Théâtre avec Audrey Bertrand et participé à l'élaboration et la mise en place d'un CLEA avec le théâtre Brétigny.



Guillemette BEAURY - Comédienne

Attirée par divers horizons et riche de plusieurs formations en art dramatique, chant lyrique et musiques anciennes, Guillemette multiplie les expériences professionnelles.

En tant que comédienne, elle intègre plusieurs compagnies dont les créations mêlent souvent théâtre et musique. Ainsi, elle joue en 2019 dans le spectacle musical *Tous ou aucun*, mis en scène par Patrick Condé, en 2020 dans *Le malade imaginaire* de Molière mis en scène par Jean-Hervé Appéré (Comédiens et Compagnie), dans l'adaptation théâtrale et musicale de *Germinal* au Familistère de Guise (Cie Nomades) et intègre la compagnie Jusqu'au souffle pour la création transdisciplinaire *Être au Monde*.

Elle rejoint le collectif La Bande à Léon pour *Balle(s) perdue(s) ?* de Philippe Gautier et *Cross, chant des collèges* de Julie Rossello-Rochet.

En tant que soprano soliste, Guillemette se produit avec de nombreux ensembles tels que Links, l'ensemble Contraste, le quatuor vocal A Bocca Chiusa ainsi que les ensembles de musique baroque Athénaïs, Les Passagères et Les folies du Temps.



Audrey BERTRAND - Comédienne

A 21 ans elle crée sa compagnie et sa première mise en scène, *Morts sans sépulture* de Jean-Paul Sartre. Suivront *Balle(s) Perdue(s) ?* et *Mauvaises Graines* de Philippe Gauthier, *Frater-nité* de Noé Pflieger, les opéras *Le Téléphone* et *Le Médium* de Gian Carlo Menotti à Neuchatel, *Micro Frictions* de Gustave Akakpo, *Nekrassov* de J.P Sartre, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz...

Comédienne, elle joue avec le théâtre du Chaos et la Compagnie Octavio notamment. Elle joue dans *Wonder Woman enterre son papa - Cabaret Gériatrique* de Sophie Cusset au Théâtre de Belleville en 2022. Elle met également en scène des créations issues d'actions culturelles avec Hakim Bah, Gilles Ostrowsky, Edouard Elvis Bvouma, Gaétan Trovato, etc. Ces actions sont en lien avec ses créations artistiques et des structures comme le TARMAC, Le 104, le Théâtre de Brétigny, le TANGRAM - Scène nationale d'Evreux...



Robin BETCHEN - Comédien

En parallèle de ses formations, il joue dans *Kids* de Fabrice Melquiot, mise en scène de Kévin Chemla, *Le Désir Attrapé par la Queue* de Pablo Picasso, mise en scène de Thierry Harcourt, décroche le rôle principal du long-métrage indépendant *Kids With Guns* d'Anthony Faure, ou encore du court-métrage *Epiphyl* de Christophe Leclair. Désireux de participer à des actions concrètes, il intègre la Bande à Léon pour la pièce *Micro Frictions* mise en scène d'Audrey Bertrand, et participe aux ateliers et actions culturelles du collectif.



Sylvain LABLEE - Comédien



C'est en suivant l'option théâtre au lycée Lamartine que Sylvain Lablée fait ses premiers pas sur scène. Plus tard, il décroche sa licence de Langues Étrangères Appliquées anglais/allemand, qu'il valide en Angleterre. À son retour en France, il entre au conservatoire municipal Gustave Charpentier du 18^e arrondissement de Paris.

Sur scène, il fait ses premiers pas au Théâtre du Nord-Ouest, au Théâtre 14 et dans la Tour Vagabonde. Il joue ensuite dans les créations du collectif qu'il a co-fondé, La Bande à Léon : *Balle(s) Perdue(s) ?* de Philippe Gauthier, *Micro-Frictions* de Gustave Akakpo, *La Mer de Poséidon en Caddie* de Vhan Olsen, sous la direction d'Audrey Bertrand. Au cinéma, Sylvain travaille sous la direction de Ridley Scott (*The Last Duel*) et Vincent Perez (*Maître d'Armes*). Il apparaît aussi dans plusieurs séries (*All The Light We Cannot See*, *Les Combattantes*, *Derby Girl*) et courts métrages (*La Onzième Heure* de P.-E. Sautou, *The Cream* de J.-M. Villeneuve).

Oscar PAILLE - Comédien

Formé au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Montreuil de 2017 à 2019, il crée avec des membres de cette école le collectif Les 8 Poings, basé en Normandie.

Avec celui-ci, il expérimente autant le théâtre en salle avec des pièces d'auteur (*Le malentendu* de Camus et *Le Bouc* de Fassbinder) que des formes en extérieur de théâtre IN SITU basées sur des témoignages d'habitants.

En 2022, il rejoint la compagnie de théâtre Physique, TAC TEATRO, où il jouera dans la pièce *Ajamola* notamment.

Enfin, en 2022 également, il intègre la société WYB IMMERSION, créatrice d'expériences immersives (spectacle hybride entre l'escape game et le théâtre immersif).



LA BANDE A LEON – Histoire et projet artistique

Notre vision commune est celle d'un théâtre comme vecteur de partage, de liberté, d'altérité, qui se vit tant sur scène que sur le terrain. Pour la réaliser, nous avons créé la Bande à Léon. Nos recherches et travaux s'effectuent en collectif, persuadés de la richesse que constitue le groupe. De nombreux autres artistes et techniciens du spectacle, illustrateurs, chorégraphes, musiciens, sont nos partenaires de jeu.

Depuis sa création, La Bande à Léon poursuit un cycle de questionnements autour de la place de l'humain dans la société, de son rôle social, et de ses rapports avec autrui. Nous ne cessons de questionner notre position dans un groupe, un collectif.

Comment penser notre société actuelle ? Quelle place pouvons-nous prendre et choisir aujourd'hui en tant qu'individu ?

Cela constitue le socle de nos créations et actions sur le territoire. Elles se veulent humanistes, ouvertes sur l'Autre, dans une forme exigeante mais accessible, concrètes pour tous et envers tous. Elles tentent d'interroger le spectateur dans son quotidien, de se servir de l'art comme rappel à son humanité.

Mais comment interroger le monde d'aujourd'hui sans ceux qui le mettent en mots ?

Nous avons une affinité particulière pour les dramaturges contemporains vivants. Chacune de nos créations s'effectue en lien étroit avec l'auteur. Que le texte soit déjà édité, qu'il s'écrive au plateau ou qu'il soit en cours d'écriture, nous entretenons un dialogue permanent avec l'auteur et celui-ci est impliqué à chaque étape de la création afin que notre mise en voix, en corps et en espace de son texte soit la plus fidèle possible au message qu'il souhaite faire passer.

Et de même, comment interroger le monde d'aujourd'hui, la société sans ceux qui la composent ?

Très tôt s'est imposée à nous la nécessité d'aller à la rencontre du public, de créer pour et avec lui, la volonté de proposer un théâtre accessible à tous et pour tous. Chacun de nos projets s'envisage donc aussi sur le terrain où nous menons de nombreuses actions culturelles en amont pour nourrir la création et en aval pour l'accompagner.

Nous ne pouvons penser la création sans action culturelle, ni l'action culturelle sans la création. L'un nourrissant l'autre et réciproquement.

Depuis la création du collectif, les artistes de la Bande à Léon sont intervenus dans une vingtaine d'établissements scolaires en Île-de-France et dans la région Grand Est, dans des centres sociaux et des foyers d'accueil de jeunes en difficulté, auprès de diverses associations, d'hôpitaux et de centres de détention.

Nous travaillons en partenariat avec la Scène Nationale d'Evreux LE TANGRAM, La Scène Conventionnée de Brétigny Dedans/Dehors, le Théâtre de Saint Maur, l'Etoile du Nord, La Fileuse -Friche Artistique de la Ville de Reims, le collectif A Mots Découverts, la Mairie de Paris (Collèges et Lycée REP+ des 10ème, 18ème et 19ème arr.), l'Education Nationale - Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire, etc.

LA BANDE A LEON

150, rue Etienne Marcel, 93100 Montreuil
mél : collectif.labandealeon@gmail.com

Site : www.labandealeon.fr

SIRET : 817 819 022 00028

